Paris, gaveau : Festival 15 ans L’Arpeggiata – Christina Pluhar



PARIS, salle Gaveau. Festival L’Arpeggiata. les 14 et 15 novembre 2015. Week end L’Arpeggiata / Christina Pluhar : 4 concerts. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l’esprit d’une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d’orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell…), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l’improvisation jazz… Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises… Pour fêter ses 15 ans d’existence, comme fondatrice de l’ensemble sur instruments anciens L’Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l’amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l’honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L’Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l’Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato).
Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVIIè, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise…

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise
Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !
Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un

spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à culitver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque… L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell



Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVIIè, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »



Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous

envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l’ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L’Arpeggiata – 15 ans !

L’Arpeggiata – **Christina Pluhar**

Nuria Rial, soprano
Vincenzo Capezzuto, alto
Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza
et invités surprise…!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus…) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle Gaveau, Paris

Informations Réservations

Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)

Cd, compte rendu critique. Purcell : Devotional songs & anthems. La Rêveuse (1 cd Mirare)



Cd, compte rendu critique. Purcell : Devotional songs & anthems. La Rêveuse (1 cd Mirare). Pour 3 voix d'hommes, le cycle intitulé *Devotional songs & anthems* par Purcell, appartiennent au corpus encore méconnu de l'Orfeo britannique, or la difficulté vertigineuse des parties vocales suppose des chanteurs de premier plan. Qui furent-ils ? On connaît la profondeur et la compassion irrésistible des oeuvres funèbre et sombres d'un Charpentier et plus tard d'un Haendel (en particulier inspiré par la perte de sa protectrice la Reine Caroline). Purcell, compositeur habité par la mort et le deuil (dans sa vie, dans les thématiques aussi développées par ses œuvres dont évidemment l'éblouissant lamento de Didon dans Dido & Aeneas de 1684) se révèle d'une justesse mordante créant à travers les airs composés et réunis ici, une poétique funèbre d'une ampleur inédite.

Esthétiquement, le style et l'inspiration, le caractère général des pièces empruntent à la poétique du clair obscur ou plutôt de la pénombre, dont le halo médian exprime le voile du deuil, de la déploration, de la compassion et de la prière : ici chante par les instruments et les voix unies, la lyre regrettant la fragilité et la vanité des existences humaines. Au geste millimétré, ciselé des instrumentistes de

La Rêveuse revient le mérite d'en éclairer la souple éloquence introspective, faite de réflexion, de méditation, de regrets et aussi d'espérance.

Voix de l'ombre, prières de l'impuissance

Les 3 voix d'hommes se complètent astucieusement ; réserve cependant à la basse Geoffroy Bussière, moins nuancé, plus carré et droit que le sentiment vertigineux parfois déployé par ses deux partenaires, totalement habités, investis par la gravité poétique des textes. Fin diseurs, sachant canaliser la tentation du théâtre, **Marc Mauillon** et l'excellent ténor **Jeffrey Thompson**, indiquent clairement une sensibilité inouïe, inspirée en Angleterre par le deuil et l'incontournable mort. Le travail suggestif sur le texte rappelle ici les avancées des Baroqueux depuis leur révolution des années 1970. Mais génération nouvelle jouissant d'une liberté assumée et pleinement conquérante, l'interprétation gagne ici en éloquence fluide, en précision dynamique à la fois réjouissante et bouleversante.

Les instrumentistes de La Rêveuse, conduits par le duo fondateur **Florence Bolton** et **Benjamin Perrot**, enchantent par leur délicatesse allusive, leur geste d'une fragilité humaine très juste.



Palpitants, précis, impliqués, les deux chanteurs les plus méritants, Jeffrey Thompson et Marc Mauillon expriment les aspirations individuelles, non dépourvues de rébellion comme de résistance face à l'implacable Faucheuse ; réactions des âmes ferventes et concernées : leurs

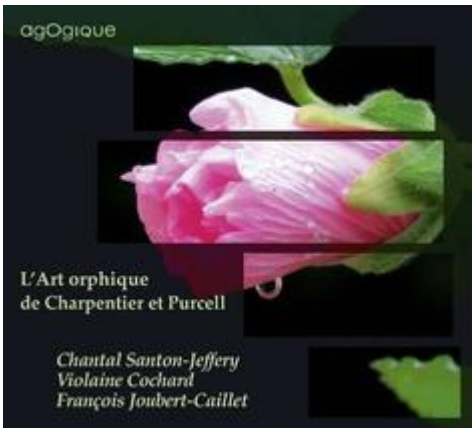
timbres associés agissent, réagissent, interagissent avec une vivacité sobre et égale ; ils commentent naturellement l'implacable effusion des songs (Since God so tender a regard Z143, plage 3 de près de 5mn ; ou les sublimes Anthem Belssed is he that considereth the poor Z7, puis surtout With sick and famish'd eyes Z200…). Le génie de Purcell, premier auteur pour l'opéra baroque anglais se dévoile en une épure qui relève de l'économie la plus affûtée. L'écriture dramatique de Purcell enserre chaque mot en une déclamation sobre et puissante, d'une précision percutante, révélant la force des images des textes (éperdues, radicales) : pour preuve, l'itinéraire étouffant mais solaire du Z200, sommet de ce programme vocal: gorge serrée, genoux fléchis, le fervent terrassé adresse son (impuissante) et tendre prière, mais même plein d'espérance, s'affaisse, mort (bouleversant Jeffrey Thomson).

En bonus, l'écoute demeure en terre de mélancolie grâce aux pièces purement instrumentales de Godfrey Finger (Sonate et Divisions), violoniste morave résidant à Londres à l'époque de Purcell. Investi, défricheur, cohérent, le programme nouveau de la Rêveuse éblouit par sa musicalité, ses puissantes allusions funèbres. **CLIC de classiquenews de novembre 2015**

CD, compte rendu critique. Henry Purcell: *Devotional songs*. Pièces pour voix d'hommes Z 133, 140, 143, 142, 7, 189, 144, 200, 13. Godfrey Finger : Sonate en ré mineur RI-148 ; Division n°8 en sol majeur ; Division en sol mineur RI-140. Avec Jeffrey Thompson (ténor), Marc Mauillon (ténor), Geoffroy Bussière (basse). Ensemble La Rêveuse : Florence Bolton (basse de viole), Pierre Gallon (clavecin et orgue), Benjamin Perrot (théorbe) 1 cd Mirare MIR 283 (durée : 1h10).

Illustration : Florence Bolton, Benjamin Perrot, Jeffrey Thompson (DR)

CD. Chantal Santon, soprano : L’art orphique Charpentier, Purcell (1 cd Agogique)



CD, compte rendu critique. Chantal Santon, soprano : L’art orphique Charpentier, Purcell (1 cd Agogique). L’enchaînement du programme est habile et réfléchi : le choix des pièces et mélodies/songs défendu éclaire la passion baroque sur le mode de l’introspection et de la langueur, proche du texte. Dans Swetter than roses qui ouvre le récital : l’absolue langueur Purcellienne, offre au timbre clair la liberté de cultiver une aisance à caractériser les inflexions émotionnelles du texte. Saluons d’emblée, la maîtrise expressive et linguistique de la cantatrice Chantal Santon-Jeffery ; son articulation est parfaite dans la langue de Shakespeare (comme dans celle de Molière : Non je ne l’aime plus de Charpentier en fin de programme…) ; le style est noble et princier sans affectation : elle nous invite en son jardin constellé de roses délicates et suaves… Plus vif et même conquérant et victorieux, Hark ! the echoing Air a trumph… où l’abattage précis – celui d’une langue ciselée là encore, fait triompher surtout les aigus naturels.

La soprano Chantal santon-Jeffery réussit ce superbe récital

d’airs baroques

Nymphe chantante, mesurée, éloquente et pudique

Le programme intercale entre les airs et songs, des pièces purement instrumentales : le choix de la très belle Chaconne en sol mineur est bénéfique dans cet enchaînement aux filiations et correspondances soignées : l’argument majeur de ce chant est celui d’une élégance racée qui elle aussi va son train noble et gracieux, d’une majesté aristocratique. Aux 2 airs de Purcell, répondent deux de Charpentier : la suspension sensuelle fait le mérite du premier, la précision déclamatoire et le refus de tout alanguissement mélodique distingue ce goût du verbe d’un Charpentier, véritable égal de Lully : écriture dense, expressive aussi à laquelle le soprano de Chantal Santon rétablit la chair mordante, les images d’un érotisme pastoral franc et discret (auprès du feu on fait l’amour aussi bien que sur la fougère…) : même invitation aux langueurs enivrées, sur le ton d’une âme épicurienne qui sait profitez aussi du printemps… traversée par le sentiment du temps irréversible (frémissante nostalgie du chant de Chantal Santon). L’intonation est juste : mesurée, elliptique : certains y verront à torts absence de profondeur : mais c’est oublier que justement chez les baroques, la profondeur est un art de surface et d’exquise suggestivité : ce que maîtrise évidemment la jeune soprano française.

Le Charpentier est prolongé par l’écho instrumental aux secrets introspectifs de l’Allemande de Couperin qui suit, d’une profonde méditation : opulence et clarté du jeu de Violaine Cochard.



La pièce maîtresse demeure Tristes déserts, lamento à l'issu funèbre, et à la française ici transfiguré par le filtre d'un Charpentier violent, franc, d'une étonnante concentration de ton : c'est la tempête (mesurée) d'un cœur brûlé qui s'embrase au diapason de la nature inquiète (est-il nécessaire de la part de l'ingénieur du son d'exposer à ce point l'archiluth, trop mis en avant et de façon si artificielle avec ses cordes tapageuses voire vulgaires ?). L'éloquence calibrée de la voix tragique, celle du berger trahi et démuni suffit amplement : la soprano Santon fait valoir ses couleurs, ses nuances, son parfait débit linguistique, qui reste clair, sobre, naturel. La perfection dans ce répertoire. On pense à la muse de Poussin, ou la nymphe délaissée abandonnée d'un Stella. Tout respire la déchirure et la passion défaite. Du vrai théâtre qui ce concentre surtout sur l'impact du mot.

Il semble qu'à mesure que le programme avance, le ton se resserre, la forme se simplifie en une austérité rayonnante : ainsi au cœur du programme, l'ample prière amoureuse The plaint : O let me weep de Purcell (plus de 7mn de suspension éplorée) où la voix trouve un écho compatissant/complice dans la ligne des cordes (violon et viole). Quelle bonheur de lui avoir associé la mécanique enivrée du Ground en ré mineur d'un Purcell absolument génial.

Le tact, la pudeur, l'attention au verbe poétique font les délices de ce programme ciselé. Une perle défendue par une cantatrice indiscutablement inspirée par la lyre tragique baroque, française et britannique. Reste le titre du programme qui apporte confusion et incompréhension : il ne s'agit pas d'airs inspirés par Orphée, mais bien de l'incandescence sentimentale qui sur le plan vocal a deux qualités ici

incarnées : poésie et mesure. Tout l’art du premier baroque : ce XVIIè auquel on revient toujours comme à une source régénératrice, sans se lasser.

CD. Chantal Santon, soprano : L’art orphique Charpentier, Purcell (1 cd Agogique). Enregistré en mai 2014.

Henry Purcell
Sweeter than roses
Hark! The echoing air a triumph sings
Chaconne en sol mineur
The Plaint – O Let Me Weep
Ground en ré mineur
O solitude

Marc-Antoine Charpentier
Auprès du feu l’on fait l’amour
Profitez du printemps
Tristes déserts
Ah! Qu’on est malheureux
Non, non, je ne l’aime plus
Sans frayeur dans ce bois
Ah laisser moi rêver

Louis Couperin
Allemande en ré mineur

Jean de Sainte-Colombe
Sarabande en passacaille

John Blow
A mad song

Jacques Champion de Chambonnières
Chaconne en fa majeur

Monsieur Demachy
Gavotte en rondeau

Chantal Santon-Jeffery, soprano Violaine Cochard, clavecin François Joubert-Caillet, viole de gambe Thomas Dunford, archiluth Stéphanie-Marie Degand, violon
Enregistré à Courtomer, Mai 2014 1 CD Agogique – AGO019 – 59mn.

Compte-rendu : Bordeaux. Auditorium de Bordeaux, le 26 septembre 2013. Purcell, Mahler … Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Paul Daniel, direction.

Premier concert de la nouvelle saison de l'ONBA, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine qui débute sa saison symphonique à Bordeaux avec un nouveau directeur musical : **le chef anglais Paul Daniel**



(photo ci dessus). D'une longue trajectoire, il a collaboré avec le compositeur Michael Tippett, entre autres. Sa présence au disque concerne surtout la musique vocale, mais aussi le répertoire symphonique anglais. Lors de la présentation de son projet artistique avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, la maestro a révélé sa prédilection pour la musique romantique et contemporaine, comme sa volonté d'insertion sociale et son souci de diversité, au sein de l'orchestre comme et avec le public.

Une saison d'ampleur et de nouveauté

En effet, il compte inviter des femmes chefs d'orchestre et des jeunes chefs mais aussi explorer et faire découvrir la musique contemporaine aux bordelais. De même, l'orchestre entrera en contact avec de nouveaux publics, sur place à l'Opéra et à l'Auditorium de Bordeaux mais aussi hors de ces lieux familiers ; dans son désir d'insertion et d'élargissement de l'expérience et de l'activité musicale, Paul Daniel propose des concerts gratuits, invitant toute l'échelle socio-économique à découvrir le bonheur de la musique classique et les qualités de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

La saison 2013-2014 débute avec un concert symphonique, mais

aussi choral, tout à fait exemplaire. C'est une sorte d'avant-goût des ambitions de la saison remplie de temps forts et d'événements immanquables ! Certainement un pari gagné avec Paul Daniel ; les mois qui viennent nous le diront.

Au rendez-vous de ce soir, voici Purcell et Mahler, chiaroscuro et solennité pleins de maestria et de caractère. Le programme commence avec la Musique pour les funérailles de la Reine Mary de Henry Purcell, père de la musique anglaise. Purcell a composé une musique à la solennité rayonnante, aux effectifs pourtant réduits pour l'occasion. Une marche et une canzona purement instrumentales ainsi qu'une mise en musique d'un texte liturgique. Paul Daniel a décidé d'inclure également un extrait choral du compositeur anglais de la renaissance Thomas Morley. Dans cet extrait « Man is born », les voix masculines du choeur réduit enchantent par leur sombre dignité. Purcell s'accorde brillamment au style antique de Morley avec « You knowest, Lord, the secrets of our heart » mais injecte de sublimes harmonies tout à fait particulières. La marche et la canzona sont interprétés magistralement par les musiciens, nous remarquons surtout la canzona d'une beauté sévère et austère mais aussi d'une grande difficulté pour les cuivres. A ce préambule baroque, s'enchaîne directement le premier mouvement de la 2e symphonie de Gustav Mahler.

Résurrection de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Le premier mouvement est une sorte de marche funèbre (il s'agît à l'origine d'un poème symphonique) en forme de sonate modifiée. Dès le début, l'orchestre joue avec une sûreté étonnante. Le sens de l'épreuve existentielle si typique à Mahler est présenté de façon impeccable sous la direction de Paul Daniel. Les permanentes transitions entres les ténèbres post-wagnériennes et un lyrisme bucolique et quelque peu pompier sont plus subtilement exprimés encore. Les vents sont puissants ; les bois, d'une teinte pastorale et les cuivres époustouflants. Nous retenons notamment les excellentes flûtes et trompettes.

Le deuxième mouvement est un andante moderato de grande beauté et limpidité. Les cuivres apportent un côté sombre et sensuel pourtant. Les cordes jouant en pizzicato accompagnées du piccolo instaurent une ambiance presque enfantine, une certaine innocence mais non dénuée d'humour. Le troisième mouvement en forme de scherzo n'est pas sans rappeler le Mendelssohn de l'ouverture « Les Hébrides », notamment par les cordes et la clarinette. Un certain aspect folklorique juif se mélange ici avec le pathos obligatoire et poussé si cher aux post-romantiques. L'orchestre passe facilement du massif brouhaha brucknérien à l'intimité de la chambre pour revenir à l'intensité bruyante avec un fortissimo peut-être trop fort vers la fin du mouvement.

Ensuite nous trouvons la contralto française Nathalie Stutzmann au quatrième mouvement « Urlicht ». Il s'agît originellement d'un lied, et si le mouvement est court il est davantage saisissant. Surtout grâce à la voix puissante et idiosyncratique de Stutzmann ainsi qu'à la prestation du premier violon. Ce court mouvement prépare au cinquième et dernier mouvement choral (qui est aussi le plus long, plus de 30 minutes!) où participe également la soprano soliste Henriette Bonde-Hansen. L'inspiration formelle beethovénienne est évidente même si le langage est complètement différent. La couleur orchestrale est exploitée à l'extrême et de façon spectaculaire, le son est distinct mais la cohésion n'est jamais compromise.

Dans une remarquable cohérence, jamais l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine n'a semblé jouer avec autant de suprématie, de virtuosité. Après un début sobre arrive le triomphe brillant et glorieux, la résurrection ! (le surnom programmatique de la symphonie est précisément « Résurrection »). Une marche pompeuse du mouvement a, dans la lecture de Paul Daniel, une sonorité presque Elgarienne, ce qui rehausse le charme de la partition. La fanfare revient plus tard, et si Mahler a conçu tout un programme métaphysique

pour la symphonie, cette marche évoque plus un héroïsme de pacotille qu'une expérience religieuse. Le sentiment mystique arrive avec les choeurs de l'Opéra National de Bordeaux et de l'Orfeon Pamplonés, au début très solennels mais gagnant en intensité avec le solo pour soprano à la fois sentimental et lumineux. A partir de ce moment, les frissons nous submergent en permanence. Stutzmann se joint à la soprano ; puis un violon élégiaque sert de prélude aux choeurs revenants. Nous sommes au sommet de l'expressivité et du drame dans le duo des chanteuses auquel s'ajoutent les choeurs en crescendo. L'effet est d'une incroyable et inclassable beauté, les frissons se complètent de larmes inéluctables devant tant de talent et de majesté. L'extase de la fin touche les cœurs de l'auditoire et des interprètes qui sont aussi en larmes.

Après le concert nous sommes de surcroît enthousiasmés par la riche programmation de la saison 2013-2014 où l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine devrait briller. L'excellente direction du chef Paul Daniel, mélangeant subtilité et vivacité, est inspiratrice et alléchante.

Les prochains concerts sont déjà fortement attendus ! **Le 9 et 11 octobre**, il revient à l'Auditorium cette fois-ci avec la soprano Heidi Melton pour un concert dédié à Wagner. Des extraits de Tannhäuser, Tristan et Isolde et Le Crépuscule des dieux seront au rendez-vous. Nous en sommes impatients et invitons tous nos lecteurs à découvrir et redécouvrir la force et les couleurs de l'Orchestre bordelais.

Les 28 et 29 novembre suivants, le pianiste Bertrand Chamayou, artiste associé de la saison, sera aussi à l'Auditorium pour un concert prometteur associant des œuvres de Richard Strauss (dont le Burlesque pour piano et orchestre) à la 9e symphonie de Dvorak.

Les 22 et 23 janvier, Paul Daniel aborde avec le violoniste franco-Serbe Nemanja Radulovic Mendelssohn et Haydn ainsi que le compositeur anglais Eric Coates, rarement entendu en

France. Des événements à ne surtout pas rater, vous pouvez consulter le programme de la saison sur **le site de l'Opéra National de Bordeaux**. Bordeaux nouvelle capitale symphonique : nous sommes prêts à relever le pari ! Rendez-vous dans quelques semaines pour un premier bilan critique.

Bordeaux. Auditorium de Bordeaux, le 26 septembre 2013. Nathalie Stutzmann, contralto. Henriette Bonde-Hansen, soprano. Choeur de l'Opéra National de Bordeaux, Choeur de l'Orfeon Pamplonés. Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Paul Daniel, direction.